

# Du bon usage de la discussion et des échanges entre élèves dans la classe

**Philippe Meirieu**

(entretien destiné au magazine des MFR)

- *En quoi, selon vous, l'exercice de la discussion, de l'échange et de la confrontation entre apprenants d'un « groupe classe » contribue-t-il à la construction des apprentissages ?*

Nous savons aujourd'hui qu'apprendre, c'est traiter de l'information, se l'approprier et l'intégrer. Pour cela, un sujet doit modifier un système de représentations inexact ou encore trop approximatif ; il doit se laisser déstabiliser, en quelque sorte, pour devenir disponible à la construction de nouveaux modèles plus pertinents, plus rigoureux, plus efficaces. Mais la difficulté, c'est que l'élève « résiste » souvent : volontairement ou involontairement, il s'accroche à ce qu'il sait ou croit savoir et cela fait obstacle à l'apprentissage de ce qu'il devrait savoir. Le « cours magistral » ou la lecture du manuel scolaire sont ainsi récusés : on écoute ou on lit distraitement, mais cela ne modifie pas en profondeur la manière de penser. Eventuellement, on restitue au professeur ce qu'il veut entendre le jour de l'évaluation... mais on oublie vite ce savoir superficiel !

En revanche, on observe que la confrontation entre des élèves peut jouer un rôle décisif dans la progression : un élève accorde du crédit à un pair et intègre d'autant mieux ses objections qu'il peut discuter avec lui de manière assez libre. Les débats sont ainsi assez décapants et peuvent créer ce que nous nommons du « conflit socio-cognitif » : une opposition, pour chacun des sujets, entre des savoirs anciens et des éléments nouveaux. La confrontation fait alors travailler chacun « dans sa tête » et peut déstabiliser un système de représentations pour qu'il soit restabilisé ensuite à un niveau supérieur.... Cela dit, la pratique de l'échange ne rend pas inutile la formalisation magistrale, bien au contraire : elle lui donne sa pleine efficacité !

- *N'y a-t-il pas plusieurs formes d'échanges et de confrontation, plusieurs formes de travail de groupe ?*

Si, bien sûr, et il faut bien les distinguer afin que chacun d'eux soit vraiment utile.

Il y a, d'abord, le monitorat, sous sa forme classique : un élève, plus en avance, explique quelque chose à ses camarades qui ne l'ont pas encore compris. C'est très utile pour tout le monde : pour celui qui explique, qui s'approprie vraiment ce qu'il dit en le formalisant pour les autres, et pour les autres élèves qui entendent une explication « avec leurs mots à eux ».

Il y a, ensuite, le groupe de débat ou de confrontation : on met un sujet en discussion et l'on demande aux élèves de développer leurs points de vue différents afin, par exemple, d'élaborer des argumentaires opposés et d'éclairer, par là, une question problématique.

Il y a aussi le groupe de construction : on demande aux élèves de réaliser un travail en commun : un panneau, un texte, une maquette, un exposé, etc. C'est là une manière de faire

intéressante, mais il faut s'assurer que ce ne sont pas les « bons » élèves qui travaillent pendant que les autres sont réduits à des tâches d'exécution, voire au chômage ! Là, en particulier, il faut que le maître soit très vigilant et impose, si nécessaire, une rotation des tâches.

Enfin, il y a le « groupe d'apprentissage » proprement dit : il suppose que chaque élève ait effectué un travail personnel préalable et que la mise en commun de ces travaux – qui requiert l'implication de chacun – permette de construire, un peu à la manière d'un puzzle, un savoir commun inédit.

Dans tous les cas, le travail de groupe, ce n'est pas la démission de l'enseignant, bien au contraire ! Ce dernier doit préparer l'activité en amont et la réguler en cours de route afin d'éviter les dérives. Il doit aussi, bien sûr, évaluer les acquisitions de chacune et de chacun. Cette évaluation est importante pour bien que montrer qu'on n'est pas simplement dans l'occupationnel. Et il faut bien insister sur le fait qu'il doit s'agir d'une *évaluation d'acquisition* (ce qu'on a vraiment appris) et non pas seulement de *satisfaction* (le bon moment que l'on a passé ensemble).

- *Quels rôles, quelles fonctions la discussion entre apprenants peut-elle ou doit-elle jouer dans un dispositif de formation en alternance ?*

Dans un dispositif de formation en alternance, l'échange peut être d'autant plus fécond que chacune et chacun a une expérience différente et que, de cette confrontation, peut naître de la problématisation, voire de la conceptualisation. Mais, pour que cela fonctionne, il faut bien organiser l'échange : l'objet de travail doit être précis, l'implication de chacune et de chacun doit être organisée et régulée, les débats doivent donner lieu à une production écrite dans laquelle on voit nettement apparaître la structuration de la pensée collective. Sur le problème professionnel *lambda* (et il faut bien le formuler), voilà ce qui a été constaté par les uns et par les autres, voilà les différences et voilà les points communs, voilà ce qui semble le plus efficace, voilà ce qu'on doit retenir, voilà les explications dont on a besoin pour approfondir la question, voilà ce qu'on va tenter de mettre en œuvre chacun de son côté, etc. Ce n'est pas facile d'apprendre ainsi à travailler en groupe, mais c'est très efficace pour la formation en alternance elle-même... et cela permet aussi de s'entraîner au travail d'équipe qui est nécessaire aujourd'hui, de plus en plus, dans toutes les professions.

- *Quels sont, selon vous, les enjeux d'une telle activité dans le contexte social, économique actuel ?*

Nous vivons dans un système où, malgré les injonctions permanentes à la « co-construction », l'individualisme est très dominant. On se méfie des autres, ou bien on cherche systématiquement à les utiliser à son profit, quand on ne cultive pas la concurrence sauvage ou le rapport de forces systématique. Mettre le travail de groupe, dans sa dimension de solidarité, au cœur de la formation, c'est contribuer à transformer la formation et, plus largement, l'univers social et économique. C'est faire avancer la coopération entre des personnes qui savent maintenant que leur destin est lié. C'est développer la seule énergie authentiquement renouvelable : l'inventivité collective des humains. Non seulement on est toujours plus intelligent à plusieurs, mais « le tout est toujours beaucoup plus que la somme des parties ». Or, nous avons infiniment besoin de ce « carburant »-là pour ne pas nous enfoncer dans une crise où chacun cherche à tirer son épingle du jeu de son côté sans se soucier du bien commun. En aidant des élèves à découvrir à quel point ils peuvent s'enrichir réciproquement, nous les aidons à construire la vraie richesse qui nous est absolument indispensable, celle de « l'humaine condition ».